

Villa Tevere, siège de l'Opus Dei à Rome

Article "Villa Tevere" du Dictionnaire de saint Josémaría Escrivá, qui traite des origines et de l'histoire de Villa Tevere, l'ensemble des bâtiments du siège central de l'Opus Dei à Rome.

07/01/2025

Résumé :

1. La nécessité d'un siège central de l'Opus Dei à Rome

2. L'histoire antérieure de la maison

3. Le *Pensionato*

4. Les bâtiments et leur évolution

5. L'église prélatice de Sainte Marie de la Paix

.....

Villa Tevere, siège de la curie prélatice de l'Opus Dei, est un édifice situé dans le quartier du Pincio, à Rome ; l'entrée se trouve au 73 de la viale Bruno Buozzi. Le nom a été choisi par saint Josémaria en novembre 1946, alors qu'on cherchait encore la maison, avec la claire intention de souligner son caractère romain : le Tevere (Tibre, en français) est le fleuve qui traverse Rome (cf. AVP, III, p. 100).

1. La nécessité d'un siège de l'Opus Dei à Rome

Villa Tevere a été acquise en avril 1947, presque un an après l'arrivée d'Escrivá de Balaguer dans la capitale italienne. Pendant cette première année, saint Josémaria avait vécu, avec cinq autres membres de l'Opus Dei, dans un petit appartement loué Piazza della Città Leonina, à quelques mètres de la place Saint-Pierre.

Saint Josémaria, qui s'était rendu à Rome pour obtenir du Saint-Siège l'approbation juridique de l'Opus Dei, pensait déjà depuis longtemps à installer le siège central à Rome (cf. AVP, II, p. 346). Par conséquent, les membres de l'Œuvre qui l'avaient précédé dans la Ville éternelle avaient fait des recherches. En 1946, la Secrétairerie d'État du Vatican le conseillait dans le même sens : la vocation universelle de l'Opus Dei – ainsi s'exprimaient le substitut de la Secrétairerie d'État, Giovanni Battista Montini (le futur Paul VI) et le

secrétaire de la Section des affaires extraordinaires, Domenico Tardini – requérait que son siège fût à Rome, près du Pape. Encouragé par ces conseils, saint Josémaria commença à mettre cette idée en pratique dès 1946, lorsqu'il disposa d'intensifier les démarches pour la recherche d'un bâtiment adéquat.

L'objectif était de disposer d'une grande maison, solide et représentative. Elle devait durer dans le temps et héberger un grand nombre de personnes, en prévision du développement futur de l'Opus Dei. Elle devait également être accueillante et contribuer à la manifestation tangible de l'atmosphère familiale qui caractérise l'esprit de l'Opus Dei.

Les membres de l'Œuvre prirent rapidement contact avec le comte Mario Gori Mazzoleni qui souhaitait vendre sa résidence des collines du

Parioli : une maison seigneuriale avec un jardin constructible qui avait abrité comme locataire jusqu'à la fin de la guerre l'ambassade de Hongrie près le Saint-Siège. Cette villa, comme on dit en Italie, plut à Saint Josémaria et il demanda à Alvaro Del Portillo, son plus proche collaborateur, d'essayer de l'acheter (cf. AVP, III, p. 103).

2. L'histoire antérieure de la maison

La maison du comte Gori Mazzoleni avait été construite une vingtaine d'années auparavant sur un terrain qui appartenait à la famille Sacchetti depuis 1850. La "Vigna Sacchetti" qui occupait une superficie d'environ cinquante hectares, avait été divisée et vendue vers 1920, sous la pression des autorités municipales et des sociétés immobilières. Un terrain d'un demi-hectare (à l'intérieur du triangle formé par les actuelles rues

Bruno Buoizzi, Villa Sacchetti et Domenico Cirillo) finit par tomber entre les mains de Mazzoleni.

Sa maison, un bâtiment de trois étages, était située au centre du triangle, légèrement en hauteur. Aux angles actuels de Bruno Buoizzi et Domenico Cirillo et de Domenico Cirillo et Villa Sacchetti, il restait deux terrains, adjacents à la propriété du comte, sur lesquels furent construits deux immeubles d'habitation. Au troisième angle (Villa Sacchetti et Bruno Buoizzi), le comte Mazzoleni érigea un grand portail pour l'entrée des véhicules et y accola, du côté de Bruno Buoizzi, un bâtiment à deux étages.

Comme mentionné ci-dessus, la maison fut cédée en location en tant que siège de la légation hongroise près le Saint-Siège. Elle a été utilisée à ce titre de 1936 à 1944, jusqu'à ce que le régent de Hongrie, Miklós

Horthy, soit déposé et que le pays soit temporairement occupé (d'abord par les Allemands, puis par les Soviétiques). En novembre 1936, le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'État du Vatican, qui deviendra deux ans plus tard pape sous le nom de Pie XII, s'est rendu à la Villa Mazzoleni, sur l'invitation d'Horthy, qui se trouvait à Rome en visite officielle.

3. Le *Pensionato*

Les négociations d'Álvaro Del Portillo avec Gori Mazzoleni aboutirent et, malgré les difficultés, la maison fut achetée. Le comte accepta un acompte symbolique et l'engagement que le reste serait payé avec l'argent de l'hypothèque (cf. Urbano, 1995, p. 41).

Le bâtiment principal était cependant toujours occupé, de manière abusive, par des fonctionnaires hongrois, alors que l'ancienne légation n'existait plus, les

relations diplomatiques entre la Hongrie et le Saint-Siège ayant été rompues (elles ne devaient être rétablies qu'en 1990). De ce fait, seul le logement situé à côté de la porte était disponible. C'est dans ce logement de deux étages, qu'on appela Pensionato, que saint Josémaria séjourna initialement à partir de juillet 1947. Lui et ceux qui vivaient avec lui à Città Leonina occupaient le premier étage, et les femmes chargées de l'administration domestique, dirigées par Encarnación Ortega, le deuxième étage, bien qu'un bâtiment propre soit bientôt disponible pour elles sur la partie du domaine donnant sur via di Villa Sacchetti.

On peut dire que c'est au Pensionato que le travail de l'Opus Dei commença en Italie. En effet, certains des jeunes qui avaient pris contact avec le petit groupe de saint Josémaria à cette époque furent les

premiers fidèles italiens de l'Œuvre : Francesco Angelicchio, Luigi Tirelli, Renato Mariani, Mario Lantini, Umberto Farri et d'autres encore. En 1950, ils ouvrent un centre de l'Opus Dei dans la rue Orsini, de l'autre côté du Tibre, et s'y installent.

C'est également au Pensionato qu'est né le Collège Romain de la Sainte-Croix, centre de formation théologique et spirituelle pour les membres de l'Opus Dei du monde entier (cf. AVP, III, p. 133). Le Collège Romain a commencé ses activités en 1948. En 1949, il comptait quatorze étudiants ; en 1950, vingt ; en 1952, quarante (cf. Herranz, 2011, p. 57). L'actuel cardinal Julián Herranz arriva d'Espagne au Collège Romain en 1953 : c'était alors un jeune médecin de vingt-trois ans. Ses souvenirs de sa première nuit au Pensionato, après un long voyage en train, sont un témoignage éloquent de comment on y vivait à l'étroit : «

Au rez-de-chaussée, après le vestibule, il y a un salon pour les visiteurs et un couloir avec plusieurs portes : le bureau de la direction, la salle d'étude, l'oratoire et la salle de séjour. Du couloir part un petit escalier qui mène au premier étage. Je monte. Ici se trouvent la salle à manger et les cinq chambres. On m'indique la mienne, j'y vais et découvre cinq lits superposés à trois places (...). Je suis trop endormi – j'ai voyagé pendant près de quarante heures – et je n'ai pas envie de trop ruminer. Je remercie Dieu d'être arrivé, je monte dans mon lit et, enfin, je m'endors » (Herranz, 2011, pp. 44-45).

Cette année-là, en 1953, le Collège Romain accueille plus d'une centaine d'étudiants et change de siège : il passe du Pensionato à une nouvelle zone de Villa Tevere, la Casa del Vicolo, qui n'était pas encore achevée mais déjà partiellement disponible

(cf. Herranz, 2011, p. 25). En même temps, un siège définitif, dans un édifice propre, était déjà envisagé, un projet qui prit de nombreuses années avant de devenir réalité (cf. AVP, III, p. 276).

4. Les bâtiments et leur évolution

Les fonctionnaires hongrois quittèrent la villa en février 1949 et, quatre mois plus tard, après avoir obtenu les autorisations nécessaires, on commença les travaux d'adaptation de l'édifice (cf. AVP, III, p. 117), auquel il était prévu d'ajouter deux étages. L'édifice, dans lequel vivent actuellement le Prélat et les membres du Conseil Général de l'Opus Dei, sera désormais connu sous le nom de Villa Vecchia : le nom de Villa Tevere était réservé à l'ensemble du domaine, où, au fil du temps, de nouveaux bâtiments furent construits, donnant sur viale Bruno Buozzi ou sur via di Villa Sacchetti.

L'un des premiers bâtiments fut la Casa del Vicolo, déjà mentionnée. Elle fut construite sur viale Bruno Buozzi, entre le Pensionato et l'immeuble résidentiel à l'angle de la via Domenico Cirillo, et accueillait, comme nous l'avons déjà mentionné, les élèves du Collège Romain. Le nom de la maison provient d'une étroite ruelle intérieure ou vicolo qui longe l'immeuble voisin, celui qui fait l'angle avec Domenico Cirillo : la construction de la nouvelle maison avait entraîné le sacrifice d'une partie de l'ancien jardin, et l'on avait jugé bon de laisser un petit espace à ciel ouvert de ce côté-là également.

Uffici, un autre des bâtiments de Villa Tevere, abrite certains des bureaux (uffici, en italien) de la curie prélatice de l'Opus Dei. Il a été construit sur le site de l'ancien Pensionato, après sa démolition en 1955 : il se trouve donc au 75 de viale Bruno Buozzi.

La façade de la Casa del Vicolo (73 viale Bruno Buozzi) est en travertin, une pierre très répandue à Rome, de tonalité claire ; la façade d'Uffici est en brique. En respectant le canon prédominant dans Bruno Buozzi, une rue qui, dans les années 1950, achevait son profil de construction, l'extérieur d'Uffici et celui de la Casa del Vicolo se développent sur cinq étages en plus du rez-de-chaussée : une mezzanine ou entresol, trois étages réguliers et un grenier.

Dans la via di Villa Sacchetti, une rue à l'architecture moins uniforme, les bâtiments construits sont de hauteurs et de configurations différentes. Les maisons de ce côté de la propriété sont, du sud au nord, le Ridotto, la Montagnola, la Casetta, la Manica Lunga (également connue sous le nom de Villa Sacchetti) et le Fabbricato Piccolo (cf. Urbano, 1995, p. 54), et constituent la partie féminine de Villa Tevere, connue

sous le nom générique de Villa Sacchetti. C'est le siège du Conseil Central, l'organe de direction des femmes de l'Opus Dei.

Fort de l'expérience du Collège Romain de la Sainte-Croix, saint Josémaria avait érigé, en 1953, son pendant féminin, le Collège Romain de Sainte-Marie, dont le siège, durant les premières années, se trouvait à Villa Sacchetti. Avant même cette date, le travail apostolique réalisé dans cette maison avait conduit les premières Italiennes, comme Gabriella Filippone, Carla Bernasconi et Gioconda Lantini, à adhérer à l'Opus Dei (cf. Sastre, 1989, p. 406).

En 1963, le Collège romain de Sainte Marie a déménagé à Castel Gandolfo, à l'extérieur de Rome. Dans les années 1970, le Collège Romain de la Sainte-Croix quitte également la Casa del Vicolo et l'Uffici pour s'installer via di Grottarossa, en banlieue.

Depuis lors, la fonction de Villa Tevere a été réduite presque exclusivement à celle des bureaux du gouvernement central de l'Opus Dei, avec les équipes de soutien nécessaires.

La quasi-totalité des bâtiments de Villa Tevere datent des années 1950 (hormis, bien sûr, les inévitables agrandissements et adaptations, dans de nombreux cas après la mort du fondateur). À partir de 1955, l'entreprise de construction Castelli joua un rôle décisif dans l'exécution des travaux, ce qui, pour la maigre économie de saint Josémaría et de ses collaborateurs, était une garantie de continuité : jusqu'alors, les difficultés pour payer les ouvriers chaque semaine, ainsi que pour rembourser les emprunts à leurs échéances, avaient fait craindre plus d'une fois une interruption indéfinie des travaux (cf. AVP, III, p. 236). L'architecte principal de la Villa

Tevere est Jesús Álvarez Gazapo (1929-2006), qui deviendra plus tard prêtre.

5. L'église prélatice de Sainte Marie de la Paix

Dans la zone de Villa Tevere au croisement de viale Bruno Buozzi et de la via di Villa Sacchetti, saint Josémaria fit construire un grand oratoire qu'il dédia à Sainte Marie de la Paix. Il s'inspire des formes des anciennes basiliques romaines. Il fut inauguré par saint Josémaria lors d'une Messe solennelle le soir du 31 décembre 1959.

En 1982, en même temps que la création de la Prélature personnelle de l'Opus Dei, Jean-Paul II a fait de cet oratoire l'église prélatice de la nouvelle prélature. Le prélat y a son siège, tout comme l'évêque diocésain a sa cathèdre (ou son siège) dans la cathédrale d'un diocèse.

Depuis 1992, date de sa béatification par Jean-Paul II, les restes de saint Josémaria, qui avaient été déposés en 1975 dans une crypte sous l'église, reposent dans un coffre placé à l'intérieur de l'autel de Sainte Marie de la Paix. Dans la crypte reposent, par ordre chronologique, Carmen Escrivá de Balaguer (1899-1957), sœur du fondateur, qui collabora généreusement avec l'Opus Dei et mourut à Rome ; Alvaro Del Portillo (1914-1994), dont les restes reposent dans le même tombeau qui fut au début celui de saint Josémaria ; et Dora del Hoyo (1914-2004), numéraire auxiliaire, l'une des premières femmes à s'être installée à Rome (en décembre 1946) et avoir travaillé dans l'administration domestique de Villa Tevere. Depuis le 14 décembre 2016, Mgr Javier Echevarría, prélat de l'Opus Dei pendant 22 ans, repose également dans la crypte de Sainte Marie de la Paix, l'église prélatice de l'Opus Dei.

Le 23 mars 1994, quelques heures après la mort de Mgr Del Portillo, Jean-Paul II priait dans la chapelle ardente installée dans Sainte Marie de la Paix.

Bibliographie

AVP, III, pp. 100-112, 211-216 ; Julián Herranz, Dios y Audacia. Años de juventud junto a San Josemaría, Madrid, Rialp, 2011 ; Ana Sastre, Tiempo de caminar. Semblanza de Monseñor Josemaría Escrivá de Balaguer, Madrid, Rialp, 1989 ; Pilar Urbano, El hombre de Villa Tevere. Les années romaines de Josémaría Escrivá, Barcelone, Plaza & Janés, 1995.

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-ci/article/villa-tevere-
siege-de-lopus-dei-a-rome/](https://opusdei.org/fr-ci/article/villa-tevere-siege-de-lopus-dei-a-rome/) (09/03/2026)